

## Discours d'accueil du Colloque sur l'eau et l'environnement – TA de POITIERS le 28 juin 2024

Au nom du Conseil d'administration de CAABLE, heureux de s'être délocalisé à Poitiers dans ce superbe hôtel Gilbert qu'occupe le Tribunal administratif de Poitiers, je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement notre hôte, Antoine Jarrige, qui préside ce tribunal, et nous y accueille si gentiment, cher Monsieur le Président, et exprimer la reconnaissance de CAABLE à Luc Derepas, Conseiller d'Etat, président de la Cour administrative de Bordeaux, qui encore une fois nous fait l'honneur de sa présence à ce Colloque, comme il le fait fidèlement à chacune de nos manifestations. Encore merci Monsieur le Président.

Antoine Jarrige, d'ailleurs, nous avait rejoint à Bordeaux lors de notre assemblée générale du 5 avril dernier, et avait participé activement à nos débats, je tenais à le souligner.

Je veux également remercier Monsieur Baptiste Henry, premier conseiller au tribunal administratif de Poitiers, qui a bien voulu intervenir cet après-midi au cœur de notre colloque.

Remercier également nos autres intervenants prestigieux eux aussi :

- En premier lieu Thierry Lesur, l'un de nos administrateurs, ingénieur ISIM sciences et technologies de l'eau, expert près la cour d'appel de Pau et la CAA de Bordeaux, qui est, oserai-je le dire, « l'architecte » du contenu intellectuel de ce Colloque
- Dominique Dallay, éminent professeur en gynécologie obstétrique au CHU de Bordeaux,
- Cédric Fagot, expert Eau et Environnement, Président de la Compagnie des experts de justice en environnement, membre de CAABLE,
- Michel Baffet, docteur ingénieur agro-pédologue, expert agréé près la Cour de cassation, expert près la cour d'appel de Limoges et la CAA de Bordeaux, lui aussi membre de CAABLE.
- Sans oublier Jean-Paul Chabrier, ingénieur consultant et expert international en traitement et valorisation des boues, qui a dû se désister mercredi soir car atteint du Covid, mais qui a accompli un important travail de préparation pour aujourd'hui... nous essaierons de vous en donner un aperçu.

Une belle fourchette d'éminents spécialistes, encore que pour le sujet qui nous réunit aujourd'hui, une cuiller serait plus appropriée !

Notre sujet précisément :

*« La place de l'eau et de l'environnement dans l'expertise administrative. »*

Vaste programme, comme aurait dit le général de Gaulle !

Et je ne me permettrai pas de mettre **mon grain de sel** pour assaisonner ce sujet, pour deux raisons, la première, c'est que je ne voudrais pas **transformer par inadvertance l'eau douce en eau de mer...**

La seconde, plus réaliste, est que je préfère laisser s'exprimer les grands spécialistes qui nous ont fait l'honneur de leur participation !

Je ne ferai qu'une allusion, je dis bien **allusion**, - à ne pas confondre avec **alluvions**..., alluvions, cailloux, sables et boues véhiculées par les eaux courantes, et que nous connaissons bien, nous les picto-charentais, car comme me l'avait révélé un géologue avisé, les sables fins tellement prisés des plages maritimes charentaises proviendraient, selon lui, du transport alluvionnaire de l'altération millénaire des arènes granitiques du Limousin.

Et là, le Limousin, c'est mon pays d'origine, comme pourront l'attester Michel et d'autres...

## **Discours d'accueil du Colloque sur l'eau et l'environnement – TA de POITIERS le 28 juin 2024**

Ma petite allusion, un peu alluvionnaire elle aussi, fait référence à ce qui s'est passé il y a un peu plus de 5000 ans avant Jésus-Christ, en Mésopotamie !

La Mésopotamie, si vous n'avez pas oublié vos cours d'histoire-géo, c'est cette région du Moyen Orient qui se situe entre le Tigre et l'Euphrate. Les ingénieurs mésopotamiens, agro-pédologues de la civilisation sumérienne, les ancêtres de Thierry Lesur et Michel Baffet, ont été **les précurseurs des techniques d'irrigation !**

Déjà naturellement, sans le Tigre et l'Euphrate, toute la région ne serait qu'un vaste désert. (un peu comme moi... !).

Cependant, leur violente crue annuelle devait être canalisée pour ne pas détruire les installations humaines. Elle se produisait au printemps, à la fonte des neiges dans les montagnes du Taurus. C'est la raison pour laquelle, afin de mettre en valeur la terre en Mésopotamie, il fallait capter l'eau !

Et ce fut fait à l'époque par **un vaste système de canaux et de rigoles**, tout en retenant l'eau par des barrages, des vannes ou des réservoirs.

La plaine de basse Mésopotamie a ainsi été creusée de canaux il y a plus de sept mille ans, dès lors que les Sumériens ont commencé à la peupler :

**Là-bas, entre le tigre et l'Euphrate, un croissant fertile moyen-oriental, un nouveau jardin d'Eden, berceau de l'écriture, de l'économie moderne et de la cité !**

Ainsi, l'aménagement, la garde et l'entretien de ces canaux a assuré la prospérité agricole pendant de nombreuses années.

Malheureusement les guerres, les partitions, les bouleversements humains et climatiques ont fait que ce système d'irrigation a disparu, et que le désert a repris ses droits, lui...

Quant aux miens, mes droits, moi, Désert lambda, ils ont la fâcheuse tendance à s'assécher, eux aussi !

L'eau peut-elle être la source de conflits entre Etats, peut-il exister des « guerres de l'eau », après celles du pétrole, je laisse à nos experts le soin d'apporter une réponse à cette question ô combien d'actualité !

Je vous souhaite un excellent Colloque !

François-Xavier Désert,

Président de CAABLE ,

A Poitiers, le 28 juin 2024.